

EDITION DU MATIN

ABONNEMENTS & ANNONCES

LE NUMERO 5 Continues

TARIF D'ABONNEMENTS

LE NUMERO 5 Continues

BUREAUX & REDACTION

TOUS LES JOURS SIX ou HUIT PAGES

BOUBAIX, 71, Grande-Rue, Téléphone 554 et 1070

TOURCOING, 33, rue Carnot, Téléphone 1240

TOUS LES JOURS SIX ou HUIT PAGES

LE NUMERO 5 Continues

LE BANDITISME : SUR LA PISTE DE GARNIER

Nouvelle Catastrophe maritime : Nombreuses victimes. --- Violents incidents à la Chambre belge

Les Réformes de la Marine

Le Journal Officiel va publier incessamment les dispositions de deux réformes qui s'ajoutent à celles déjà réalisées par M. Delcassé. L'une de ces réformes concerne les mesures d'application nécessaires par les deux grandes Directions de la Flotte et des Travaux, qui viennent d'être créées en principe. On se souvient de l'esprit qui a présidé à leur création. Il s'agissait de dégager l'Etat-Major général de tout ce qui n'est que préparation à la guerre, en reportant le soin de la marine sur des organismes nouveaux, destinés à assurer l'application dans tous les services techniques des vues de l'Etat-major général et à opérer en même temps la liaison permanente de ces divers services. C'est à quoi les nouvelles directions militaires sont très logiquement appropriées. Le second point qui va être touché concerne l'Ecole supérieure de marine et les Etats-Majors des forces navales. Quelques modifications seront encore apportées à l'Ecole supérieure pour la mettre mieux à même de remplir son rôle comme pépinière des chefs de divisions. Dans ces postes de choix, où les officiers ont entre les mains, comme auxiliaires directs de l'amiral, la direction de la force navale, on s'appliquera à introduire plus de fixité. Jusqu'à présent, chaque chef amenait avec lui, à sa prise de commandement, et emmenait, à son départ, tout son état-major. Les traditions se trouvaient donc interrompues à chaque changement, et l'expérience acquise totalement perdue. Désormais, une partie au moins des officiers d'état-major resteront à titre permanent. Enfin, un nouvel organe de plus haute importance va être créé: l'Etat-major de l'armée navale. Constitué par trois personnes seulement: un contre-amiral, un capitaine de vaisseau et un lieutenant de vaisseau, débarrassé d'ailleurs de tout souci administratif, il se consacrerait entièrement à préparer le rôle militaire de l'armée navale en temps de guerre, en collaboration avec les bureaux même de l'Etat-major général et en collaboration avec lui, tantôt reprenant sa place dans l'escadre pour en étudier les moyens d'opération et y organiser l'application des plans d'opérations suggérés par l'amiral et concertés à Paris, il formera le lien vivant entre la théorie et la pratique, entre le cerveau de la marine et son organe d'action.

LE NOUVEL AMBASSADEUR DES ETATS-UNIS EN FRANCE

M. MYRON HERRICH le successeur de M. Bacon

LES QUOTIDIENNES

La Leçon du Passé

A de très rares exceptions près, toutes les villes qui ont fait l'expérience d'une municipalité socialiste sont revenues, au bout de quatre ou de huit ans, à une administration républicaine et anticléricalle.

Il y a là un phénomène politique qui s'observe surtout dans les grands centres, et dont les causes sont intéressantes à examiner, à la veille d'une consultation générale du corps électoral.

Si les socialistes, malgré un programme municipal plein de promesses alléchantes, de réformes mirifiques, de créations superbes, n'arrivent pas à se maintenir au pouvoir, c'est évidemment, qu'il y a dans leur façon d'administrer, de gérer les intérêts communaux, un vice, une erreur, une lacune.

L'erreur principale des administrateurs socialistes, celle qui entraîne après elle les fâcheuses les plus grossières, c'est de séparer la cité en deux groupes: d'un côté, les riches et les aisés, les électeurs influents, les chefs de bandes, les meneurs; de l'autre, les adversaires politiques, « infâmes bourgeois » et « capitalistes oppresseurs ».

Cette division ainsi faite et la barricade élevée solidement entre les diverses classes de la population, les collectivistes gouvernent exclusivement pour leur parti contre les intérêts généraux de l'ensemble des habitants.

Et ces mauvais bergers ne voient pas, aveuglés qu'ils sont par la haine ou grisés par le succès, que les citoyens d'une même cité sont tous étroitement solidaires; qu'on ne peut molester les uns sans faire mal à tous; qu'entre les enfants d'une ville, ce n'est pas seulement une œuvre fratricide, c'est aussi une œuvre de ruine, de misère et de mort.

La prospérité des communes est intimement liée à la bonne entente entre tous, et le désordre, le favoritisme et la surchaleur, n'ont jamais conduit les villes à la fortune.

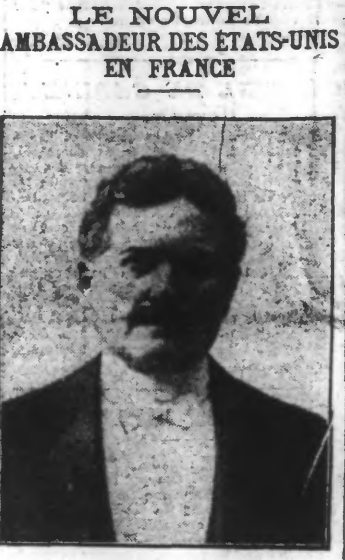
Ce n'est pas en chassant la confiance, en éloignant l'industrie ou le commerce, en pratiquant à l'égard de la Ville la politique du péage, sous le nez qu'on se crée des ressources pour les œuvres sociales ou philanthropiques.

Presque toutes les municipalités socialistes ont laissé un déficit dans la caisse municipale; certaines mêmes n'ont pu terminer leur mandat et sont parties honteusement après avoir essayé mais en vain de masquer le trou qu'elles avaient fait dans la lune.

La gestion socialiste aboutit presque automatiquement à la faillite, et ce sont, en fin de compte, les contribuables, et surtout les petits, les malheureux, qui en paient les frais.

Et voilà pourquoi ceux qui se souviennent du passé n'ont pas envie de recommencer l'expérience.

Maurice Aubert.



M. MYRON HERRICH le successeur de M. Bacon

LES QUOTIDIENNES

La Leçon du Passé

A de très rares exceptions près, toutes les villes qui ont fait l'expérience d'une municipalité socialiste sont revenues, au bout de quatre ou de huit ans, à une administration républicaine et anticléricalle.

DEUX CATASTROPHES MARITIMES

Un remorqueur détruit par une mine sous-marine. -- Nombreux morts

CONSTANTINOPOLE, 2 mai. -- Le remorqueur « Semandar », en passant l'inspection des bouées du détroit, hier soir, à 7 heures 30, a heurté une mine qui a fait explosion. Le remorqueur a été détruit; douze soldats sont morts; un seul homme de l'équipage a été sauvé. Le capitaine figure également parmi les morts.

Suivant un télégramme officiel reçu des Dardanelles, deux remorqueurs procédaient hier soir à l'inspection des bouées, lorsque le courant jeta le « Semandar » sur la ligne des torpilles. L'une des torpilles fit explosion et le « Semandar » fut détruit. Un seul soldat, sur les douze qui se trouvaient à bord, a été sauvé. On recherche les autres.

LA REOUVERTURE DES DARDANELLES

Constantinople, 2 mai. -- Le ministre des Affaires étrangères a remis, hier soir, aux ambassadeurs, une note annonçant la réouverture des Dardanelles à la navigation commerciale des neutres, aux mêmes conditions qu'avant le bombardement, et en réservant absolument le droit de réformer le détroit en cas de besoin.

Bruit de désastre maritime

LE CURASSAIS « RE UMBERTO » AURAIT SOMBRÉ

PARIS, 2 mai. -- La « Gazette du Midi » apprend de Constantinople que le cuirassé aurait sombré sur la côte nord-ouest de Crète.

Nous recevons, d'autre part, la dépêche suivante de Constantinople: « Suivant une nouvelle que publie le « Sabah », le cuirassé italien « Re Umberto » se serait, au cours d'un débarquement de troupes à Sidi-Said, à l'ouest de Tripoli, échoué sur des rochers et aurait sombré ».

LA CATASTROPHE DU « TEXAS »

Constantinople, 2 mai. -- Le rapport du vali de Smyrne, sur la perte du « Texas », a été reçu hier par le ministre de l'Intérieur. Il signale que d'après les hommes de l'équipage qui ont été sauvés, la perte du navire aurait été causée, non par une mine, mais par un obus. Mais il réfute cette assertion, déclarant que ceci est impossible, et que le bateau d'Hadjiadoud se désarmaient souvent dans la ligne des mines.

EN TRIPOLI TAINE

LES DIRIGEABLES IOMBARDENT IMPORTANTS DEGATS DANS LES CAMPS TURCS

Tripoli, 2 mai. (Source italienne). -- Ce matin les dirigeables P. II et P. III ont fait une reconnaissance le long de la route de Foudouk-El-Tokar à Suani-Bel-Aden. Ces deux dirigeables, commandés par le commandant Danti, qui se trouvait à bord du P. III, ont fait d'importantes observations; ils ont relevé les forces et les positions des Turcs. Les dirigeables, arrivés au-dessus des camps ennemis, ont essuyé une vive fusillade et le feu de deux canons, mais ils n'ont pas été atteints.

Vers 10 heures le P. II, se trouvant au-dessus du campement d'Azizia, a bombardé efficacement, en y laissant traîner une trentaine de grosses bombes.

En même temps le P. III laissait tomber une douzaine de puissantes bombes dans le camp de Suani-Bel-Aden, causant de grands dégâts chez les Turcs. Toutes ces bombes ont explosé.

Les dirigeables, après trois heures de navigation aérienne, sont rentrés au hangar.

LE DISCOURS DE M. SAZONOFF

Paris, 2 mai. -- On annonce de Constantinople que le discours de M. Sazonoff a fait, dans les milieux officiels turcs, mauvaise impression. On y a surtout relevé le passage où il est dit que la tentative de l'Italien sur les Dardanelles n'est en contradiction avec aucun principe humanitaire.

La phrase turque marque même en terminant, pendant les formalités de l'inspection,

DANS L'ATTENTE

A la recherche de Garnier

JOURNÉE VIDE. -- EST-CE UN COMPLICE ? LES COMPARSES A L'INSTRUCTION. -- LE MENAGE REINER A PARIS LES ADMIRATEURS DE BONNOT

On croit que la Sûreté suit une bonne piste et qu'elle attend une occasion favorable pour appréhender, sinon les deux bandits, du moins l'un d'eux.

En attendant la capture tant souhaitée des principaux complices de Bonnot, la police continue d'arrêter des comparses de la terrible bande.

A LA SURETÉ

Le bandit Garnier serait serré de près

Paris, 2 mai. -- Une surveillance, des plus actives, est toujours exercée autour de certains maisons, où d'après des renseignements, Garnier était venu se réfugier, il y a quelques jours.

Une nouvelle indication, qui confirmerait celles précédemment enregistrées, serait parvenue au service de la Sûreté. On laisse entendre aujourd'hui que M. Guichard a la certitude qu'il serre Garnier de très près.

Il est vraisemblable, ajoute-t-on, qu'avant peu de jours, Garnier serait mis hors d'état de nuire, mais des précautions particulièrement sévères sont prises, car Garnier possède encore un certain nombre d'armes, volées Boulevard Hausmann, notamment 4 ou 5 carabines.

LES BANDITS SERAIENT CERNÉS DANS UNE MAISON A SCAEUX

Paris, 2 mai. -- Le bruit court à la Sûreté que les bandits seraient cernés dans une maison à Scaeux.

Dans l'attente

Paris, 6 heures. -- Journée d'ennervante attente et non moins vide que celle d'hier. Les agents vont et viennent. On se demande à chaque départ qui s'effectue, si c'est le bon. Des bruits courent et bientôt ces rumeurs sont controuvées.

L'impression générale est comme hier, que la piste est perdue. Garnier doit être terré quelque part. Il faudra un incident quelconque pour remettre aux mains de la police le fil conducteur.

Est-ce un complice ?

Paris, 2 mai. -- On a arrêté, à Juvisy, un torseur soupçonné d'avoir donné asile à un individu ayant fait partie de la bande Bonnot. Cet individu est âgé de 22 ans, marié et père de famille; il se nomme Zembrun; il habitait une maison isolée en bordure de l'aérodrome.

On n'a pas oublié les deux hommes mystérieux qui, le 25 avril à 6 heures, montèrent, Place d'Italie, dans un taxi-auto, et se firent mener à Juvisy. L'auto stoppa, à dix mètres cinquante, devant le Café de l'Aviation, route Nationale. L'un des voyageurs descendit et se rendit, disait-il, à l'aérodrome. Il resta 10 minutes absent. On sait qu'ensuite les voyageurs se firent conduire dans la forêt de Sénart où ils se débarrassèrent du chauffeur en lui lançant du poivre dans les yeux. Le matin on retrouva l'auto volée, rue de Moscou où elle avait été abandonnée.

Paris, 7 heures. -- A la Sûreté, on paraît incliner définitivement à croire que Zembrun n'a eu aucun rapport avec la bande Bonnot.

MISSIVES MENAÇANTES

Paris, 2 mai. -- M. Victor Granghaud, qui fut, on se souvient l'objet d'un attentat, il y a quelques jours, de la part des compagnons, désireux de venger Carrouy, qu'on accuse d'avoir livré, à reçu, ainsi que son père, de nouvelles lettres de menaces.

La Santé de l'inspecteur Augène

L'hôpital Saint-Antoine, où se trouve toujours l'inspecteur Augène, on déclare que celui-ci est beaucoup mieux, mais qu'il souffre toujours de violentes douleurs abdominales.

Augène était, du reste, plus disposé que d'autres à souffrir cruellement de la blessure causée par les deux balles tirées par le bandit Bonnot il y a quelques années, une opération lui avait été faite au même endroit.

A L'INSTRUCTION

M. Gilbert, juge d'instruction, a interrogé cet après-midi, Sazy, qui, on le sait, donna

LE DÉRAILLEMENT DU RAPIDE PARIS-CALAIS

PAS D'ATTENTAT CRIMINEL

Paris, 2 mai. -- La section nette de la pointe de l'aiguille, faite comme à l'habitude, fit croire au premier moment, dans le déraillement du Paris-Calais, à un acte de malveillance. Un saboteur de voie ferrée aurait pu perpétrer cet attentat criminel, d'autant plus que l'on ne retrouvait nulle part le tronçon de rail, qui avait été arraché sur une longueur de vingt centimètres. Mais des recherches minutieuses furent effectuées, et le tronçon fut retrouvé à quarante mètres environ en avant de l'aiguille rompue.

M. Sarriaux, ingénieur en chef de la Compagnie du Nord, arrivé sur les lieux deux heures après l'accident, écarta, après enquête, toute idée de sabotage.

COUPS DE FEU MYSTÉRIEUX A CHERBOURG

UN SOLDAT A LA MAIN ENLEVÉE

Cherbourg, 2 mai. -- Le corps de garde des poudreries du Nordouet était, la nuit, en émoi par le bruit d'une détonation partielle de l'extrémité Ouest des ateliers de la pyrotechnie des Ingouffes. Le chef de poste, accompagné de quatre hommes, se précipita et trouva le soldat Smayghi, du 1er colonial, de garde à cet endroit, la main à moitié enlevée par un coup de feu.

Le soldat déclara qu'il ne pouvait s'expliquer l'accident, car son arme était régulièrement chargée, il avait la main sur le canon quand le coup partit. Il n'avait, disait-il, rien touché la gâchette. Smayghi a été d'abord transporté d'urgence à l'hôpital maritime et une enquête a été ouverte. On a en effet, la quasi-certitude, que Smayghi cache quelque chose.